

le débat

Quand les frelons asiatiques donnent naissance à un beau projet

A la genèse d'un projet pour piéger les frelons asiatiques, quatre étudiants poitevins, primés à Boston, se lancent dans une nouvelle aventure : la création d'un laboratoire ouvert à tous les étudiants.



Pour tout être normal, le frelon asiatique, c'est un peu la bête immonde : celle qu'il faut absolument exterminer. Mais pour six étudiants en master 2 génie cellulaire de l'université de Poitiers, le frelon asiatique pourrait bien servir de mascotte.

Dans le cadre de leurs études, ils ont identifié une molécule que le frelon émet quand il est en danger : ce signal permet à tous les frelons environnants de venir à son secours. Une telle découverte peut avoir des conséquences très heureuses : produite à grande échelle, cette molécule, sans chimie et donc écologique, pourrait permettre de piéger les frelons asiatiques et de les éradiquer. Pour les six étudiants, ce projet leur a déjà permis de remporter un prix à Boston (lire ci-dessous). Pour quatre d'entre eux, Anaïs Canteau, Marine Lavaud, Anne-Claire Boisson et Tony Horbach, c'est désormais une carrière entrepreneuriale qui commence. Ils veulent désormais mener à bien la

fin de leur projet. « On a réussi à produire quelques molécules mais en faible quantité. Il faut maintenant passer à une autre dimension. » Et pour cette phase industrielle, les porteurs de projet espèrent pouvoir trouver un partenaire.

« Ce serait un lieu décloisonné où on pourrait bricoler comme on veut »

Mais leur aventure leur a donné une autre idée : celle d'un laboratoire, ouvert à tous les étudiants, pour leur permettre de tester des projets en cours d'études. « Ce serait un lieu décloisonné où on pourrait bricoler comme on veut, développer des projets sur bois, métal, couture... Il y a déjà des lieux comme ça à Bordeaux, Strasbourg, Paris, Toulouse... Mais pas à Poitiers. » Le comité de sélection des projets de la Technopole de Grand Poitiers se penchera sur ce projet qui pourrait devenir un tiers-lieu universitaire comme l'est Cobalt pour le numérique. Mais déjà Mohamed El Beggir, vice-président de Grand Poitiers, se réjouit de cette innovation. « Il y a les centres de technologie, les Critt, pour les



Les étudiantes Anaïs Canteau, Marine Lavaud, Anne-Claire Boisson (devant) espèrent lancer leur laboratoire d'ici un an. Ce serait une première de ce genre à Poitiers.

chercheurs confirmés, mais il n'existait encore rien pour les étudiants en cours de formation, explique l'élu. L'innovation ne vient pas qu'au moment d'une thèse, on peut innover à des niveaux universitaires en amont. Un lieu comme celui-là sera le bienvenu pour les étudiants qui trouvent des idées au cours de leur cursus. »

Les quatre étudiants doivent maintenant trouver leur mo-

dèle d'affaire entre un fab lab – un tiers lieu à vocation open source, dont les résultats peuvent être partagés en mode communautaire – et un Tech-Shop – un lieu créatif à destination des entreprises qui pourraient y travailler par le biais de partenariats. Et entraîner des développements à Poitiers ? C'est bien l'espoir de Mohamed El Beggir. « C'est le résultat des efforts de tous les

gouvernements depuis 1998 et la loi Allègre, qui visait à ouvrir les étudiants à l'esprit d'entrepreneuriat, se réjouit-il. Ce sont des étudiants de Poitiers qui créent à Poitiers. »

Installés dans un laboratoire de l'ancien Valagro, les étudiants espèrent trouver un nouveau lieu pour lancer leur laboratoire. Avec un objectif : qu'il ouvre dès la prochaine rentrée.

A Boston, des rires et des larmes

C'est une belle histoire qui s'est achevée le 6 novembre au retour en France après une semaine passée à Boston. Les six étudiants (lire ci-dessus) Anaïs Canteau, Anne-Claire Boisson, Alicia Faugeroux, Marin Duthoit, Marine Lavaud et Tony Horbach ainsi que leur professeure Brigitte Vannier venaient de clore leur participation au prestigieux concours IGEN (International Genetically Engineered Machine) organisé par le Massachusetts Institute of Technology (MIT) de Boston. Le concours rassemblait 370 équipes de 42 pays, avec la présence de 3.500 étudiants.

Une somme exceptionnelle de l'université

L'aventure avait commencé quelques mois plus tôt pour les étudiants à l'origine du projet « To bee... hornet to bee », piège biologique et écologique spécifiquement destiné au frelon asiatique afin d'éradiquer l'espèce. Ils avaient dû d'abord trouver 14.000 € pour financer



Grosse émotion pour les Poitevins à Boston.

(Photo master 2 génie cellulaire)

leurs stages. Somme que la Fondation Poitiers Université avait accepté de déboursier très exceptionnellement. « C'est la première fois qu'on aidait des étudiants à cette hauteur, confie le délégué de la Fondation Michel Guérin. On est très fier

d'avoir aidé cette aventure. » Car, avec l'aide de la Fondation, ce sont d'autres fonds qui vont abonder la caisse des étudiants, dont 15.000 € de la région Nouvelle-Aquitaine, 5.000 € de Grand Poitiers et d'autres de nombreuses entre-

prises privées... 50.000 € au total, qui vont impressionner le jury IGEN, habitués à voir des équipes au budget déjà tout fait.

« On avait envie de hurler de joie et de pleurer »

La suite, ce sera quelques moments d'angoisse : à voir les projets des autres, forcément « mieux », puis à attendre le dévoilement des résultats. Pas de sélection pour les médailles de bronze, et la déception de revenir bredouilles en France. Pas non plus de nomination pour les médailles d'argent. Et le choc de se voir médaillé d'or. « On avait envie de hurler de joie et de pleurer après une année de travail. » « C'était un vrai ascenseur émotionnel, souligne Brigitte Vannier, la professeure, en trente secondes on est passé du désespoir à la joie extrême. »

D'autant plus que le projet poitevin a été également nommé finaliste de sa catégorie contre une équipe allemande, finalement vainqueur.

smartphones



Un flashcode pour un accès direct

Pour consulter directement le dossier multimédia consacré aux Rencontres de la Fondation, il suffit de scanner le flashcode ci-dessous à l'aide d'un téléphone portable. Vous y trouverez notamment une vidéo conjointement mise en ligne sur le site web de la Fondation Poitiers Université (<http://fondation.univ-poitiers.fr>) et sur lanouvellerepublique.fr (rubrique dossiers d'actualité).

Contact : Courriel : fondation@univ-poitiers.fr